GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Jeudi 6 mai 2021 – 20h30

La Terre, ensemble
Ensemble intercontemporain

CONCERT FILMÉ

Ce concert est diffusé sur Philharmonie Live le 6 mai à 20h30
et restera disponible quatre mois.
Ce concert sera diffusé le 19 mai à 20h00 sur France Musique

PHILHARMONIE DE PARIS LIVE

france musique

ENSEMBLE INTER-CONTEMPORAIN

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Programme

Olga Neuwirth

coronAtion II: Naufraghi del mondo che hanno ancora un cuore – cinque isole della fatica

Création française

Aureliano Cattaneo

Deserti

Stefano Gervasoni

Eufaunique

Coproduction Ensemble intercontemporain, Philharmonie de Paris.

Ensemble intercontemporain

Matthias Pintscher, direction

Sophie Cherrier, flûte

Martin Adámek, clarinette

Dimitri Vassilakis, piano

Hae-Sun Kang, violon

John Stulz, alto

DURÉE DU CONCERT : ENVIRON 55 MINUTES.

Au concert enregistré le 18 mars 2021 (*De l'Éther à la Terre*) qui évoque la fragilité de notre planète succède un programme inspiré par l'actuelle crise sanitaire que traverse le monde : la pandémie a bouleversé nos vies, et celles des compositeurs et des compositrices ne font pas exception.

C'est ce qui a poussé Olga Neuwirth à composer un nouveau cycle intitulé *coronAtion*, qui compte déjà trois volets. Cet opus se veut un reflet de l'état d'esprit de la compositrice autrichienne après plusieurs mois de confinement. Les cinq interprètes sont ainsi répartis dans la salle, éloignés les uns des autres, telles cinq îles, isolées, indépendantes.

Isolés, mais ensemble, c'est encore le sujet de *Deserti* d'Aureliano Cattaneo. « Le désert est en constante transformation, dit le compositeur, mais semble toujours le même, comme un labyrinthe qui évoluerait constamment. » Cet oxymore trouve son expression dans l'écriture de la pièce, dont les deux principaux éléments musicaux sont antagonistes : « Une pulsation rythmique rapide qui conquiert graduellement tout l'espace et s'étend de la percussion à l'ensemble tout entier d'une part, et, d'autre part, un geste lent et souple, qui parfois prend forme et parfois retourne à son état informe et liquide. »

Eufaunique, enfin, exprime une autre forme de séparation : celle des êtres humains des animaux (la « faune ») supposée se faire dans l'harmonie et « l'euphorie ». À la première version de la pièce, créée en 2017 dans le cadre du projet Genesis, le compositeur italien a depuis ajouté une seconde partie, un *Largo desolato*, durant laquelle l'homme devient chasseur : il traque l'animal qui, de fait, ne partagera plus la planète à égalité avec lui. Stefano Gervasoni préfigure ainsi, aux sources de la Genèse, la chute de l'homme de son paradis originel et le retour de manivelle que nous connaissons aujourd'hui.

Olga Neuwirth (1968)

coronAtion II: Naufraghi del mondo che hanno ancora un cuore – cinque isole della fatica pour flûte, clarinette, piano, violon et alto

Commande de la Pierre Boulez Saal.
Composition : 2020.
Dédicace : à Daniel Barenboim.
Création : le 11 juillet 2020, à la Pierre Boulez Saal, Berlin, par Emmanuel Pahud (flûte), Matthias Glander (clarinette), Daniel Barenboim (piano), Jiyoon Lee (violon) et Yulia Deyneka (alto).
Édition : Ricordi.
Durée : environ 6 minutes.

À quelque chose malheur est bon : la crise sanitaire liée à la covid a poussé la Viennoise Olga Neuwirth à ouvrir un nouveau cycle, fort justement intitulé *coronAtion*, qui compte déjà trois volets. Venant après *io son ferito ahimé* [je suis blessé, hélas] et avant *spreading a dying spark, dished up* [rayonnant d'une lueur mourante, étincelante], *Naufraghi del mondo che hanno ancora un cuore* [Les naufragés du monde qui ont encore un cœur] se veut un reflet de l'état d'esprit de la compositrice après les mois de confinement du printemps 2020.

Comme l'indique le titre, elle y use et abuse délibérément de la métaphore marine – qui lui permet au passage de composer une œuvre en accord avec les incontournables contraintes de distanciation physique. Destinée à l'origine à la Boulez Saal de Berlin, la composition travaille du reste cet espace elliptique qui, à l'inverse de la plupart des salles de concert, est dénué d'une perspective unique ou privilégiée. Les cinq interprètes sont ainsi répartis dans la salle, éloignés les uns des autres, telles cinq îles, isolées, indépendantes. Le piano, symbole de la musique classique par excellence, est comme un navire échoué au centre de la scène, à jamais abandonné, tandis que les quatre autres instruments (flûte et clarinette, violon et alto) forment à distance un archipel de résonance.

De ce dispositif naît la possibilité de rêver un monde meilleur. Cela n'a toutefois rien d'évident : chacun à son tour, les musiciens se lancent dans un solo, au cours duquel ils épuisent l'un après l'autre leur énergie – une énergie désespérée, comme puisée au fond de leur lassitude. À la fin de la pièce, nos naufragés musiciens se rapprochent à nouveau les uns des autres, convergeant vers le piano. Ensemble, ils tentent de reprendre la mer, au rythme d'un tango aux accents évidemment ironiques et subversifs, référence aux origines argentines de Daniel Barenboim, initiateur de la commande et instigateur, grâce au Festival de Nouvelle Musique qu'il a lancé en juillet 2020 à la Boulez Saal, d'un nouvel espoir de naviguer bientôt sur des mers plus accueillantes.

Sur la composition planent huit vers du poème *Ich weiss nur* [je sais seulement] de Rose Ausländers (1901-1988) – qui expriment si bien l'état d'âme d'Olga Neuwirth en ces temps de covid-19.

Du fragst mich
was ich will
Ich weiß es nicht

Ich weiß nur
dass ich träume
dass der Traum mich lebt
und ich in seiner
Wolke schwebe

Tu me demandes
ce que je veux
je ne le sais pas

Je sais seulement
que je rêve
que le rêve me fait vie
et que je plane
dans un nuage

Ensemble intercontemporain

Aureliano Cattaneo (1974)

Deserti pour ensemble

Commande de l'Ensemble intercontemporain.
Composition : 2018.
Création : le 12 avril 2019, à la Philharmonie de Paris, par l'Ensemble intercontemporain dirigé par Matthias Pintscher.
Effectif : 2 clarinettes / clarinettes basses – 2 cors, trombone – 2 percussions – piano – cordes.
Édition : Suvini Zerboni.
Durée : environ 24 minutes.

Deserti est une œuvre composée spécifiquement pour le concert mis en scène du 12 avril 2019 intitulé In Between, concert dont les lumières, la dramaturgie et la scénographie ont été pensées en relation au concept d'instant suspendu, ce moment où un événement doit advenir mais n'est pas encore advenu. « Je suis parti de cette idée pour explorer des sons à mi-chemin entre hauteur et bruit, pour explorer la dichotomie entre des éléments contradictoires : rapide/lent, piano/forte, fragile/agressif », explique le compositeur.
Les deux principaux éléments musicaux sont de fait des antagonistes : une pulsation rythmique rapide qui conquiert graduellement tout l'espace et s'étend de la percussion à l'ensemble tout entier d'une part, et, d'autre part, un geste lent et souple, comme une « soupe primordiale », qui parfois prend forme et parfois retourne à son état informe et liquide.
Le mot « deserti » fait référence à différents aspects de la pièce. « Deserti » (déserts en italien) explore l'idée de la forme du désert : le désert est en constante transformation mais semble toujours le même, comme un labyrinthe qui évoluerait constamment. *Deserti* est aussi un hommage caché au madrigal italien. Sa structure s'appuie de fait sur une ligne ascendante chromatique exposée par trois fois dans une forme de « basse spectrale ». Ces structures font référence au début de *Solo e pensoso i più deserti campi* de Luca Marenzio (1553-1599), dans lequel la soprano chante une ligne chromatique qui sert d'horizon au contrepoint qu'offrent les autres voix.

Aureliano Cattaneo

Stefano Gervasoni (1962)

Eufaunique pour ensemble – première et deuxième parties

Commande de l'Ensemble intercontemporain.
Composition : 2016-2020.
Dédicace : à Matthias Pintscher et à l'Ensemble intercontemporain.
Création de la première partie : le 30 mars 2017, à la Philharmonie de Paris, par l'Ensemble intercontemporain sous la direction de Matthias Pintscher.
Création de la version complète : le 4 septembre 2020, à la Scala-Paris, par l'Ensemble intercontemporain sous la direction de Matthias Pintscher.
Effectif : flûte (flûte piccolo et flûte alto), hautbois (aussi cor anglais), clarinette (aussi clarinette basse), basson (aussi contrebasson) – cor, trompette (aussi trompette en ***si*** bémol et trompette piccolo), trombone – 2 percussions – piano (aussi célesta) – harpe – cordes. Réalisation informatique musicale : Simone Conforti.
Édition : Suvini Zerboni.
Durée : environ 24 minutes.

J'ai ajouté un deuxième volet à la version première d'*Eufaunique*, sixième journée de la Genèse que l'Ensemble intercontemporain m'avait commandée pour le projet collectif Genesis (créé en 2017). Il lui donne une tout autre signification. Le mythe de la cohabitation heureuse des hommes et des animaux, en passant de la légende fondatrice à son actualisation moderne, devient prémonition tragique de la fin.
Dans toute la Genèse, on assiste à un double processus de séparation et de raffinement : le créateur distingue au sein d'une matière chaotique des entités qu'il nomme, et qui nomment à leur tour d'autres entités. Ce geste de séparation garde pour moi une sorte de « nostalgie » de la fusion originelle, qui n'est jamais oubliée. Dans la journée qui me fut confiée pour le cycle Genesis – celle de la division des hommes et des animaux –, les deux entités restent à la fois séparées et unies : il y a chez l'homme une part d'animalité, et chez les animaux une composante humaine. Si l'on transpose cela en musique, la composante animale serait ce qui relève de la nature, l'acoustique, la partie humaine relevant des données linguistiques (organisées dans un système qui régit l'harmonie, la polyphonie, le rythme, etc.) par lesquelles on essaie de dompter cette matière : l'« homme qui nomme » cherche à décrypter les lois de l'univers sonore, à maîtriser et à paramétrer

ses différents aspects pour s'en servir de façon expressive. Telles étaient les réflexions en œuvre lors de la composition d'*Eufaunique* en 2016.

Dans la première partie de ma partition – celle qui correspond à la pièce pour Genesis –, les deux natures, animale et humaine, tout en se diversifiant, vivent en harmonie dans une sorte d'euphorie généreusement créatrice et vivement collective. D'où son caractère de *Presto* et le rôle obbligato confié au hautbois, instrument pastoral et sorte d'animal emblématique qui interagit avec les autres instruments (dont un en particulier, aussi emblématique, car il évoque la dimension féminine de l'humain, l'alto) en créant des groupes et en les unifiant dans de joyeux tuttis. Le titre *Eufaunique* unit dans un jeu de mots le monde de la « faune » et son état d'heureuse harmonie qu'en musique on qualifie d'« euphonie » ; il fait référence sans ambiguïté aucune à cette situation paradisiaque.

Illusoirement paradisiaque. Dans la deuxième partie, qui a le caractère d'un *Largo desolato*, cette harmonie est perdue. La nostalgie se décline en termes d'agressivité, en tant que volonté dominatrice de se servir de ce et de ceux avec qui l'on était dans un état de merveilleux équilibre, et dans la tentative vaine de pouvoir reconquérir autrement l'unité originaire perdue. Par un acte de suprématie prédatrice. Le hautbois devient indiscutablement le soliste. Emblème du chasseur (oboe da caccia, hautbois de chasse), il n'est plus l'animal, ou l'homme (ou l'être anthropomorphe) qui dans la première partie était l'initiateur d'une énergie collectivement assumée et partagée ; ainsi l'effervescence dynamique de l'écosystème, productrice sans cesse visant au maintien de l'équilibre, devient-elle course folle derrière l'animal obligé maintenant à s'enfuir : poursuite d'une proie, danse sacrificielle, presto raboteux, traque et arrêt soudain apte à viser la victime. Les quelques fragments musicaux qui reviennent de la première partie sont distordus, vestiges désormais corrompus d'un passé devenu abyssal, énigmatique, indéchiffrable, déchets qui se confondent avec les déchets que le déséquilibre ne cesse de produire. « L'homme qui nomme » devient dans ce cas l'homme qui ne peut plus accomplir de manière expressive la création sonore à l'instar du créateur légendaire : la matière devenue incompréhensible, dis-organique, est à collecter et à recombiner, mais non plus à maîtriser et à sublimer ; traces inertes, dépourvues de mémoire (de nostalgie) et d'élan vers l'avenir, d'un système arbitraire qui n'anime plus d'un souffle vital ses entités. Démiurge ou marionnettiste, l'homme qui domine ne sait plus nommer.

Stefano Gervasoni

Olga Neuwirth

Olga Neuwirth a étudié la composition et la théorie musicale, puis les arts plastiques et le cinéma à San Francisco, avant d'intégrer la Hochschule für Musik und darstellende Kunst de Vienne. Mais ses rencontres avec Adriana Hölszky, Luigi Nono et Tristan Murail se sont révélées bien plus décisives, comme ses collaborations avec le prix Nobel de littérature Elfriede Jelinek. Elle fait son apparition sur la scène internationale en 1991 lorsque deux de ses mini-opéras sont donnés dans le cadre du Festival de Vienne. En 1998, deux concerts portraits lui sont consacrés dans le cadre de la série Next Generation du Festival de Salzbourg. L'année suivante, *Bählamms Fest*, pièce de théâtre musical sur un livret d'Elfriede Jelinek, est créé au Festival de Vienne et remporte le prix Ernst-von-Krenek. Pour les 75 ans de Pierre Boulez, Olga Neuwirth compose *Clinamen / Nodus*, qui sera créé à Londres par son dédicataire à la tête du London Symphony Orchestra. En 2002, elle est compositrice en résidence au Festival de Lucerne. L'opéra *Lost Highway* est créé en 2003, et la production qu'en monte l'English National Opera au Théâtre Young Vic en 2008 remporte le prix du spectacle South Bank. En 2006, au Festival de Salzbourg, le trompettiste Håkan Hardenberger et les Wiener Philharmoniker, placés sous la direction de Pierre Boulez, créent son concerto pour trompette *...miramondo multiplo...* En 2012, Olga Neuwirth achève la composition de deux opéras : *The Outcast* et *American Lulu*. *Masaot/ Clocks without Hands* est créé en mai 2015 à Cologne par les Wiener Philharmoniker sous la direction de Daniel Harding. En août 2015, *Eleanor Suite* est créé au Festival de Salzbourg. Sa pièce pour électronique et ensemble spatialisé, *Le Encantadas*, est créée au Festival de Donaueschingen par l'Ensemble intercontemporain sous la direction de Matthias Pintscher. Au Festival de Lucerne 2016, où elle est compositrice en résidence pour la seconde fois, Martin Grubinger crée son concerto pour percussion *Trurliade-Zone Zero* sous la direction de Susanna Mälkki. En mars 2017, une installation sonore en 3D *Disenchanted Island*, réalisée en collaboration avec l'Ircam, est inaugurée au Centre Pompidou, dont c'est le 40e anniversaire. Outre de nombreux concerts à l'occasion du 50e anniversaire de la compositrice en 2018, *Lost Highway* et *The Outcast* sont repris, mis en scène respectivement par Yuval Sharon et Netia Jones. Son opéra *Orlando* est créé au Wiener Staatsoper en 2019. Ses œuvres sont publiées chez Ricordi et chez Boosey & Hawkes et sont enregistrées sur les labels Accord, Col Legno et Kairos. Elle est membre de l'Académie des Arts de Berlin et de celle de Munich.

Aureliano Cattaneo

Né à Codogno (Italie), Aureliano Cattaneo étudie le piano avec Vincenzo Balzani et la composition avec Carlo Alessandro Landini, Pippo Molino et Sonia Bo aux Conservatoires de musique de Plaisance et de Milan. Il a également suivi les master-classes de composition de Gérard Grisey et de Mauricio Sotelo. Son catalogue est riche de nombreuses pièces de musique de chambre et de pièces pour orchestre. Après un premier travail dramatique sur un texte d'Edoardo Sanguineti, *Minotaurus, Dreaming* pour soprano, haute-contre et ensemble (2002), il s'associe au poète pour la réalisation de l'opéra de chambre *La Philosophie dans le labyrinthe*, créé en 2006 à la Biennale de Munich. Il est l'un des fondateurs du festival ContemporaneaMente de Lodi. Aureliano Cattaneo a reçu des commandes notamment du Klangforum Wien, de l'Ensemble intercontemporain, de la Biennale de Munich, du Konzerthaus de Berlin, de l'Ircam, du festival Présences de Radio France, du festival Musica de Strasbourg, des ministères de la Culture français et espagnol, de Netzzeit, de la Fondation Ernst-von-Siemens, du festival MärzMusik de Berlin, de l'Académie des Arts de Berlin, de l'Ensemble Musikfabrik, de l'Ensemble Contrechamps. Ses œuvres ont été jouées dans nombre de lieux et de festivals : Biennale de Venise, Biennale de Munich, Automne de Varsovie, Konzerthaus de Berlin, Musica Viva à Munich, Gaudeamus Musiekweek à Amsterdam, Centre Pompidou à Paris, festival Musica de Strasbourg, festival Musica de Milan, festival Wien Modern à Vienne, Biennale de Salzbourg, Festival de Donaueschingen, Auditorium National de Madrid, festival Présences à Paris. Elles ont été interprétées entre autres par le SWR Sinfonieorchester de Baden-Baden et Freiburg, le Konzerthausorchester de Berlin, l'Orchestra sinfonica nazionale della RAI, le Klangforum Wien, l'Ensemble Musikfabrik, le Quatuor Diotima, l'Ensemble intercontemporain, le Trio Accanto, l'Ensemble Contrechamps, l'Ensemble 2e2m, la Schola Heidelberg, le Chorwerk Ruhr, les Percussions de Strasbourg, l'Ensemble Mosaik, le Trio Arbos, l'Ensemble Divertimento et Espai Sonor. Aureliano Cattaneo vit en Espagne. Depuis 2010, il est professeur à l'ESMUC (Escuela superior de musica de Catalogne) à Barcelone. Ses œuvres sont publiées par Suvini Zerboni à Milan.

Stefano Gervasoni

Né à Bergame, Stefano Gervasoni suit des études de piano puis, sur les conseils de Luigi Nono (qu'il sollicite alors qu'il est un tout jeune musicien de 17 ans), commence des études de composition au Conservatoire Giuseppe Verdi de Milan avec Luca Lombardi ; il les poursuivra avec Niccolo Castiglioni et Azio Corghi. Il étudiera plus tard ponctuellement avec György Kurtág en Hongrie en 1990, puis à l'Ircam en 1992. Ses rencontres avec Brian Ferneyhough, Peter Eötvös et Helmut Lachenmann ont été essentielles dans son parcours. Installé à Paris de 1992 à 1995, Stefano Gervasoni reçoit plusieurs commandes et obtient la bourse de l'Académie de France à Rome, où il réside en 1995-1996. Il avait auparavant obtenu différents prix en Italie. Participant du Forum Junger Komponisten de Cologne puis de l'Internationales Komponistenseminar à Vienne (1994), il est invité à donner un séminaire à Darmstadt en 1998 et une master-classe de composition à Royaumont en 2001. En 2005, il reçoit une bourse de la DAAD qui lui permet de passer une année à Berlin. L'année suivante, il est nommé professeur de composition au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Depuis 1992, Stefano Gervasoni a reçu de nombreuses commandes d'ensembles et de festivals, et en 1997, la série Musique Française d'Aujourd'hui a publié un disque-portrait avec l'Ensemble Contrechamps. Sa musique fut d'abord publiée par les éditions Ricordi. Depuis 2000, il est édité par Suvini Zerboni à Milan (plusieurs de ses œuvres peuvent être consultées en ligne sur son site). Son catalogue comprend une soixantaine de pièces allant du solo à l'effectif orchestral, et de nombreuses œuvres vocales. Un opéra bouffe, *Limbus-Limbo*, est créé au festival Musica de Strasbourg en 2012. Il est significatif que, jeune musicien, Stefano Gervasoni se soit tourné vers Nono dans un contexte italien où existaient par ailleurs des personnalités telles que Berio, Sciarrino et Donatoni. Il semble avoir cherché chez l'auteur de *Prometeo* cette inquiétude créatrice qui interroge le sens même de la musique au-delà de langages trop systématisés ou maniérés, même si le raffinement sonore d'un Sciarrino et des œuvres comme *Coro* de Berio ont compté pour lui à ses débuts. En ce sens, la rencontre ultérieure avec Lachenmann fut d'une grande importance, comme si le compositeur allemand, élève de Nono, pouvait lui transmettre la pensée de ce dernier, mais avec des exigences artisanales plus poussées. La rencontre de Grisey a aussi compté, bien que Gervasoni se soit tenu à l'écart de l'école spectrale, dont il n'aime pas le caractère systématique, comme celle, plus tardive, de Holliger, avec qui il a des affinités évidentes.

Sophie Cherrier

Sophie Cherrier étudie au Conservatoire national de région de Nancy (classe de Jacques Mule) puis au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où elle remporte le premier prix de flûte (classe d'Alain Marion) et de musique de chambre (classe de Christian Lardé). Elle intègre l'Ensemble intercontemporain en 1979. Elle collabore à de nombreuses créations, parmi lesquelles *Mémoriale* de Pierre Boulez (enregistrement Erato), *Esprit rude/Esprit doux* d'Elliott Carter (Erato), *Chu Ky V* de Ton-Thât Tiêt. Sophie Cherrier a enregistré la *Sequenza I* de Luciano Berio (Deutsche Grammophon), ainsi que *…explosante-fixe…* (Deutsche Grammophon) et la *Sonatine pour flûte et piano* de Pierre Boulez (Erato*), Imaginary Sky-lines* pour flûte et harpe d'Ivan Fedele (Adès), *Jupiter* et *La Partition du Ciel et de l'Enfer* de Philippe Manoury (collection « Compositeurs d'aujourd'hui »). Elle s'est produite avec le Hallé Orchestra de Manchester, l'Orchestre de Cleveland, l'Orchestre philharmonique de Los Angeles, le London Sinfonietta et l'Orchestre philharmonique de Berlin. Sophie Cherrier est professeur au Conservatoire de Paris (CNSMDP) depuis 1998 et donne également de nombreuses master-classes en France et à l'étranger.

Martin Adámek

Né en 1996 en Slovaquie, Martin Adámek est diplômé du Conservatoire de Bratislava. Il poursuit ensuite ses études à l'Académie de musique et des arts du spectacle Janáček de Brno en République Tchèque, tout en se forgeant en parallèle une solide expérience d'orchestre au sein du Gustav Mahler Jugendorchester et de l'Orchestre des Jeunes de l'Union Européenne, sous les directions de Philippe Jordan, Christoph Eschenbach, ou Vladimir Ashkenazy. Lauréat, parmi d'autres récompenses, des premiers prix du Concours international Leoš Janáček (République Tchèque, 2014), du Concours de clarinette de Carlino et du Concours Anemos (Italie, 2013), Martin Adámek s'est déjà produit en soliste sur de nombreuses scènes internationales. En Slovaquie, il collabore avec le Cluster Ensemble, le Veni Ensemble et la Veni Academy, trois formations spécialisées en musique contemporaine. Résolument engagé dans la promotion des musiques d'aujourd'hui, il a déjà eu l'occasion de créer des œuvres de compositeurs tels que Bruno Mantovani, Elliott Sharp et Iris Szeghy. Il a rejoint l'Ensemble intercontemporain en septembre 2016.

Dimitri Vassilakis

Dimitri Vassilakis commence ses études musicales à Athènes, où il est né en 1967. Il les poursuit au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il obtient les premiers prix de piano à l'unanimité (classe de Gérard Frémy), de musique de chambre et d'accompagnement. Il étudie également avec Monique Deschaussées et György Sebök. Depuis 1992, il est soliste à l'Ensemble intercontemporain. Il a également collaboré avec des compositeurs tels que Iannis Xenakis, Luciano Berio, Karlheinz Stockhausen et György Kurtág. Son disque *Le Scorpion* avec les Percussions de Strasbourg sur une musique de Martin Matalon a reçu le grand prix du disque de l'Académie Charles-Cros dans la catégorie « Meilleur enregistrement de musique contemporaine de l'année 2004 ». Il a participé aux festivals de Salzbourg, Édimbourg, Lucerne, Maggio Musicale Fiorentino, Automne de Varsovie, Musique de chambre d'Ottawa, Proms de Londres, et s'est produit dans des salles telles que la Philharmonie de Berlin (sous la direction de Simon Rattle), le Carnegie Hall de New York, le Royal Festival Hall de Londres, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Teatro Colón de Buenos Aires. Son répertoire s'étend de Bach aux jeunes compositeurs d'aujourd'hui et comprend, entre autres, l'intégrale pour piano de Pierre Boulez et de Iannis Xenakis. Sa discographie comprend, entre autres, les *Variations Goldberg* et des extraits du *Clavier bien tempéré* de Bach (sous le label Quantum), des études de György Ligeti et Fabiàn Panisello (paru chez Neos) et la première intégrale des œuvres pour piano de Boulez (Cybele). Son enregistrement d'*Incises* (dont il a assuré la création) figure dans le coffret des œuvres complètes de Boulez paru chez DGG.

Hae-Sun Kang

Née en Corée du Sud, Hae-Sun Kang étudie le violon dès ses 3 ans. À l'âge de 15 ans, elle entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Christian Ferras, remporte plusieurs prix internationaux (Rodolfo Lipizer en Italie, Carl Flesch à Londres, Yehudi Menuhin à Paris, ARD à Munich), devient premier violon de l'Orchestre de Paris en 1993 puis soliste de l'Ensemble intercontemporain en 1994. Hae-Sun Kang a créé de nombreuses œuvres de référence pour le violon comme *Anthèmes 2* pour violon et électronique de Pierre Boulez (Donaueschingen, 1997), qu'elle enregistre chez Deutsche Grammophon et joue régulièrement en Europe et aux États-Unis. Elle interprète les concertos de Pascal Dusapin, Ivan Fedele, Matthias Pintscher,

Unsuk Chin, Beat Furrer et Michael Jarrell, dont elle a enregistré *…prisme/incidences…* chez Aeon. Elle consacre régulièrement ses récitals aux œuvres dont elle est dédicataire. On l'a entendue dans une pièce pour violon de Beat Furrer (festival Ultraschall de Berlin, 2007), *Double Bind?* d'Unsuk Chin (Théâtre des Bouffes du Nord, 2007), *The Only Line* pour violon seul de Georges Aperghis (Opernfestspiele de Munich), *Hist Wist* pour violon et électronique de Marco Stroppa (Printemps des Arts de Monaco, 2008), *All 'ungarese* pour piano et violon de Bruno Mantovani (festival Messiaen, 2009), *Samarasa* pour violon seul de Dai Fujikura (festival Messiaen, 2010). De Philippe Manoury, elle donne la première audition à Stuttgart puis la création française en 2011 de son concerto *Synapse* avec l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, qu'elle joue ensuite avec l'Orchestre philharmonique de Radio France, le Seoul Philharmonie Orchestra et l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise. Elle crée *Partita II* pour violon seul et électronique au Festival de Lucerne en 2012. En 2013, elle crée *Trait d'union* pour violon et violoncelle de Philippe Hurel. Hae-Sun Kang est professeur de musique de chambre et professeur référent DAI répertoire contemporain au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Elle s'est vu décerner la distinction de chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres en 2014.

John Stulz

Né en 1988 à Columbus dans l'Ohio, John Stulz étudie l'alto auprès de Donald Mc Innes à l'Université de Californie du Sud (il y obtient son bachelor of music en 2010) ainsi qu'avec Kim Kashkashian et Garth Knox au New England Conservatory (master of music en 2013). En 2007, il fonde avec le chef d'orchestre Vimbayi Kaziboni l'ensemble What's Next?. Installé à Los Angeles, What's Next? présente régulièrement des concerts consacrés aux compositeurs californiens ainsi qu'à de grands noms de la scène internationale, de Gérard Grisey à JacobTV. De 2012 à 2014, John Stulz est membre de l'ensemble new-yorkais ACJW. En résidence au Carnegie Hall, l'ensemble ACJW est à l'initiative de nombreux concerts et actions de sensibilisation dans toute la ville de New York – toutes activités auxquelles John Stulz prend part. Au cours de la même période, il est également artiste résident à la 51st Ave Academy, une école élémentaire publique du Queens engagée dans des démarches pédagogiques innovantes. John Stulz est actuellement codirecteur artistique du VIVO Music Festival, un festival de musique de chambre qui se déroule chaque année dans sa ville natale. Il se produit un peu partout avec des formations

aussi éminentes que le Klangforum Wien, l'Orchestre de chambre de St. Paul (Minnesota), le Talea Ensemble (New York) et l'Ensemble Omnibus de Tachkent (Ouzbékistan). Il est régulièrement invité dans divers festivals comme le Festival de Marlboro, l'Académie du Festival de Lucerne, le Verbier Festival (avec l'Orchestre du Festival), le Festival du Schleswig-Holstein, l'Académie internationale de l'Ensemble Modern à Schwaz ou la Music Academy of the West (Santa Barbara, Californie). Également compositeur, ses œuvres et ses projets artistiques ont été présentés à Los Angeles, New York, Amsterdam, Berlin, Tachkent et Omaha. Il a rejoint l'Ensemble intercontemporain en octobre 2015.

Matthias Pintscher

« Ma pratique de chef d'orchestre est enrichie par mon activité de compositeur et vice-versa. » Après une formation musicale (piano, violon, percussion), Matthias Pintscher débute ses études de direction d'orchestre avec Peter Eötvös et Pierre Boulez. Âgé d'une vingtaine d'années, il s'oriente vers la composition avant de trouver un équilibre entre ces deux activités, qu'il juge totalement complémentaires. Matthias Pintscher est directeur musical de l'Ensemble intercontemporain depuis septembre 2013. Pendant plusieurs années, il a été « Artiste associé » du BBC Scottish Symphony Orchestra, de l'Orchestre symphonique national du Danemark et du Los Angeles Chamber Orchestra. Depuis septembre 2020, il est également « Artiste associé » du Cincinnati Symphony Orchestra. Professeur de composition à la Juilliard School de New York depuis septembre 2014, il a été le chef principal de l'Orchestre de l'Académie du Festival de Lucerne, succédant à Pierre Boulez. En 2020, il avait aussi été désigné directeur musical du célèbre Ojai Music festival en Californie, annulé en raison de la pandémie de covid-19. Chef d'orchestre reconnu internationalement, Matthias Pintscher dirige régulièrement de grands orchestres en Europe, aux États-Unis et en Australie : New York Philharmonic, Cleveland Orchestra, Los Angeles Philharmonic, National Symphony Orchestra de Washington, New World Symphony, Orchestre symphonique de Toronto, Berliner Philharmoniker, Orchestre philharmonique de Radio France, Orchestre de l'Opéra de Paris, BBC Symphony Orchestra, Orchestre de la Suisse Romande, Orchestre du Théâtre Mariinsky de Saint-Pétersbourg, orchestres symphoniques de Melbourne et de Sydney… En décembre 2020, Matthias Pintscher a pu assurer la direction musicale d'une nouvelle production de *Lohengrin* de Richard Wagner au Staatsoper Unter den Linden de Berlin, filmée et diffusée sur Arte. En mai 2021, si la situation sanitaire le permet, il retournera dans la salle

berlinoise pour y diriger *Wozzeck* d'Alban Berg. Matthias Pintscher est l'auteur de nombreuses créations pour les formations les plus diverses, de la musique pour instrument solo au grand orchestre. Ses œuvres sont jouées par de grands interprètes, chefs, ensembles et orchestres (Chicago Symphony, Cleveland Orchestra, New York Philharmonic, Philadelphia Orchestra, Berliner Philharmoniker, London Symphony Orchestra, Orchestre de Paris, etc.). Elles sont toutes publiées chez Bärenreiter-Verlag et les enregistrements de celles-ci sont disponibles chez Kairos, EMI, Alpha Classics, Teldec, Wergo et Winter & Winter.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain se consacre à la musique du XXe siècle à aujourd'hui. Les 31 musiciens solistes qui le composent sont placés sous la direction du chef d'orchestre et compositeur Matthias Pintscher. Unis par une même passion pour la création, ils participent à l'exploration de nouveaux territoires musicaux aux côtés des compositeurs, auxquels des commandes de nouvelles œuvres sont passées chaque année. Ce cheminement créatif se nourrit d'inventions et de rencontres avec d'autres formes d'expression artistique : danse, théâtre, vidéo, arts plastiques, etc. L'Ensemble développe également des projets intégrant les nouvelles technologies (informatique musicale, multimédia, techniques de spatialisation, etc.) pour certains en collaboration avec l'Ircam (Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique). Les activités de formation des jeunes interprètes et compositeurs, les concerts éducatifs ainsi que les nombreuses actions culturelles à destination du public traduisent un engagement toujours renouvelé en matière de transmission. En résidence à la Cité de la musique – Philharmonie de Paris, l'Ensemble intercontemporain se produit en France et à l'étranger où il est régulièrement invité par de grandes salles et festivals internationaux.

Financé par le ministère de la Culture, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris.

Flûtes
Sophie Cherrier
Emmanuelle Ophèle

Hautbois
Philippe Grauvogel

Clarinettes
Martin Adámek
Alain Billard
Jérôme Comte

Basson
Paul Riveaux

Cors
Jens McManama
Jean-Christophe Vervoitte

Trompette
Clément Saunier

Trombone
Jules Boittin*

Percussions
Gilles Durot
Samuel Favre

Piano
Dimitri Vassilakis

Harpe
Valeria Kafelnikov

Violons
Jeanne-Marie Conquer
Hae-Sun Kang
Diégo Tosi

Altos
Odile Auboin
John Stulz

Violoncelles
Éric-Maria Couturier
Haruka Takikawa*

Contrebasse
Nicolas Crosse

*Musiciens non permanents

PHILHARMONIE LIVE

LA PHILHARMONIE S'INVITE CHEZ VOUS

(RE)VIVEZ NOS GRANDS CONCERTS

Classique, baroque, pop, jazz, musiques du monde…

EN DIRECT
ET
EN REPLAY

GRATUIT ET EN HD

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Conception graphique : BETC Réalisation graphique : Marina Ilic Photo : Ava du Parc, J'Adore ce que vous faites ! Licences E.S. n°1-1083294, E.S. n°1-1041550, n°2-1041546, n°3-1041547.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

VILLE DE PARIS

LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR